L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 31 JANVIER 1849.

Imprime et publie par
MAGNE & WEISSE.
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 31 JANVIER.

M. McLEAN ET L'ESCLAVAGE.

Le juge McLean a été assailli au Congrès par [illegible] ... sur l'esclavage. M. McLean ... contre son honneur ... Cet honorable magistrat, dont ... hautes capacités sont dignement appréciées ... n'est pas un fanatique de l'école de Giddings. Sans doute il réprouve l'esclavage en principe, comme la plupart des hommes du Nord, mais il respecte les droits acquis et envisage uniquement cette question, objet de tant de controverses, au point de vue constitutionnel. Il professe sur l'esclavage des doctrines éminemment conservatrices. Les ... exprimées dans une célèbre opinion qu'il a émise au mois de juin dernier.

C'était la Cour de Circuit des États-Unis ... d'Etat du Michigan. M. Giltner, citoyen du Kentucky, avait institué une action contre M. Gorham et autres pour le remboursement de la valeur de six esclaves, qui, s'étant enfuis du domicile du demandeur, avaient ... dans un village du Michigan. Ces esclaves avaient été appréhendés dans ... par des agents de M. ..., mais les défendeurs étaient intervenus et les avaient fait relaxer.

[illegible] ... comment le juge McLean termina le résumé qu'il adressa aux jurés dans cette circonstance; nous traduisons textuellement:

[illegible]

... ce que M. McLean est ...

[illegible]

La ... d'Orléans. — La première représentation de Gastibelza ... M. Duluc, aura lieu demain soir. ...

[illegible]

M. ... J. Peters.—Plusieurs journaux du Nord annoncent que le haut commerce de la Nouvelle-Orléans avait adressé au général Taylor ... la nomination de M. Samuel J. Peters au poste de secrétaire du trésor. Le fait est inexact et nous voyons avec plaisir que le Courier and Enquirer de New-York le dément dans ses colonnes. D'abord, ... que nous venons de nommer, il paraît certain que le général Taylor ne donnera place dans son cabinet ni à la Louisiane ni à New-York, ces deux États ayant donné le président et le vice-président. En second lieu, les marchands de la Nouvelle-Orléans ont trop de tact, ils savent trop bien ce qu'ils doivent aux convenances, pour désigner au nouveau président ses conseillers. Nous savons, en outre, c'est toujours la feuille de New-York qui parle, que le général Taylor voulait se prévaloir de l'incontestable talent et de la haute capacité financière de M. Peters, celui-ci se croirait obligé de repousser les ouvertures du premier magistrat de l'Union. Tous ceux qui connaissent M. Peters reconnaîtront avec nous que peu de financiers sont ses égaux dans ce pays et qu'aucun ne lui est peut-être supérieur. Il serait donc impossible de choisir un meilleur secrétaire du trésor; mais M. Peters nous a déclaré personnellement, au mois de juin dernier, qu'en aucun cas il ne pourrait accepter ce poste, si le président jugeait convenable de le lui offrir.

La peine capitale dans le Michigan.—On abolit partout la peine capitale et l'on substitue le travail forcé des pénitentiaires aux gibets et aux échafauds. Il paraît cependant que dans le Michigan on veut revenir à l'ancien état de choses. Le Sénat de l'État a passé le 3 de ce mois une résolution ordonnant au comité judiciaire de préparer un bill pour rétablir la peine capitale dans le cas de meurtre au premier degré.

Les lignes qui suivent sont extraites d'un travail très-intéressant que prépare en ce moment un de nos compatriotes les mieux doués, et qui sera prochainement livré à l'impression. L'auteur, qui a adopté le pseudonyme de Julius, mais que les lecteurs de l'Abeille reconnaîtront facilement, parce que nos colonnes lui ont été ouvertes plus d'une fois, a bien voulu nous lire quelques fragments de son opuscule. Nous n'hésitons pas à prédire un légitime succès aux *Etudes sur les Passions.*

ETUDES SUR LES PASSIONS,
Suivies d'un aperçu sur l'éducation qu'il convient de donner au peuple.
(EXTRAIT.)

....On a remarqué que l'enfant semble prendre plaisir à faire le mal, qu'il torture, par exemple, les animaux trop faibles pour lui opposer de la résistance. Quand on approfondit le motif qui le pousse, il n'est pas permis de voir chez lui une cruauté calculée, ce n'est qu'un besoin d'émotion dont il trouve la satisfaction dans les convulsions de l'animal qu'il torture sans avoir néanmoins conscience de la douleur qu'il lui occasionne. Il ne suppose pas a priori la conscience de la douleur chez les autres êtres vivants, mais dès qu'il devient apte à s'en convaincre par son expérience personnelle, il s'émeut à leur douleur. Cela est si vrai que l'enfant qui s'est une fois blessé et qui a vu couler son sang, est vivement ému dès qu'il voit le même accident se reproduire sur un autre, ou même quand on coupe en sa présence le cou à une volaille.

Mais à coup sûr si ce penchant n'est pas combattu dès le principe, si l'exemple des personnes qui l'entourent tend au contraire à le développer, ce besoin d'émotion deviendra une habitude, et pour peu qu'une autre passion ne vienne pas lui faire contre-poids, il pourra peut-être un jour être poussé jusqu'au crime.

Si ce goût dépravé se perpétue chez l'enfant, c'est donc aux parents ou du moins aux personnes chargées de son éducation qu'il faudra s'en prendre. En effet l'on voit souvent des parents qui applaudissent à ces cruautés innocentes ou qui encouragent leurs enfants par une tolérance vraiment coupable, lorsqu'il faudrait au contraire montrer une grande sévérité.

L'humanité doit être la base d'une bonne éducation; elle doit passer avant la science, et les personnes chargées d'instruire les enfants ne sauraient trop s'attacher à la leur inculquer de bonne heure. Or, ce n'est pas par des paroles, mais bien par le bon exemple qu'on habitue les enfants à être humains, c'est assez dire combien l'on doit être circonspect dans le choix de la compagnie qu'on leur permet de hanter.

Dans notre pays, où grâce à Dieu, l'éducation publique prend une vaste extension, l'on ne saurait se montrer trop sévère sur le choix des professeurs. Il importe que le public soit surtout parfaitement convaincu de leur moralité, c'est à cette condition principalement que ces écoles auront un succès et une existence durables, autrement le peu de confiance qu'elles inspireraient les empêcheraient d'être généralement suivies.

C'est à quoi le législateur s'est proposé en les instituant, n'est pas seulement, je crois, de favoriser les pauvres, mais aussi d'attirer toutes les classes sur le même terrain, de les confondre afin de détruire les préjugés par le frottement et de former une masse homogène qui fait sa force de son unité même. Il est donc de la plus haute importance que les garanties de moralité soient suffisantes pour décider les classes aisées à y envoyer leurs enfants aux écoles publiques, car pour peu que cette moralité fût douteuse, ... au point que les enfants donneraient la préférence aux écoles privées. Ce serait donc mal comprendre l'esprit de la loi que de ne pas chercher par de sages mesures à hâter la fusion des classes au foyer de lumières, voilà pourquoi le principe, le symbole d'une démocratie pure et honnête, s'il en peut exister une telle. Il ne peut y avoir de véritable démocratie que chez un peuple éclairé où chacun comprend ses devoirs envers la société et se montre disposé à lui faire tous les sacrifices qu'elle juge expédient mon sujet.

Il existe chez l'enfant, à un faible degré, il est vrai, la faculté de raisonner par analogie, comme son esprit n'est pas encore exercé, ses jugements, dans ces cas, le plus souvent sont faux, mais ils indiquent du moins un travail d'induction. Ainsi, demandez à un enfant comment les étoiles restent suspendues dans l'espace, il ne manquera pas de vous répondre qu'elles sont retenues par des ficelles, induction qu'il tire des faits journaliers qui se passent sous ses yeux. J'ai entendu un tout jeune enfant demander à sa mère *si le bon Dieu s'était servi d'une échelle pour allumer la lune et les étoiles là haut,* c'est sans nul doute la vue d'un allumeur de reverbères qui lui a suggéré cette idée toute d'analogie.

Susceptible à un très haut degré de sentiments affectueux, l'enfant est incapable de concevoir de la haine. Sans doute il est des personnes qu'il voit avec déplaisir, parce qu'elles ont l'habitude de le contrarier, mais il ne les hait pas, non plus que celles mêmes dont il a reçu de mauvais traitements. Il verra ces dernières avec terreur, il faira même à leur vue, ou s'il ne peut fuir, il manifestera sa crainte et son aversion par des cris, mais il ne fera rien qui décèle un sentiment de haine à leur égard. Hair en effet, c'est vouloir du mal à quelqu'un, et ses impressions sont trop fugitives pour qu'il puisse entretenir des idées de vengeance. Cette vérité est surtout facile à constater chez les enfants esclaves dont les maîtres ont su se faire craindre, à la vue ou une parole de ceux-ci les fait trembler, mais dès qu'ils se sont éloignés, la crainte qu'ils inspiraient est bien vite oubliée. L'on ne peut guères présumer qu'ils dissimulent leur ressentiment, puisqu'il n'est jamais suivi d'actes qui l'indiquent; en outre la haine est une passion trop violente pour ne pas déterminer, si elle était concentrée, des désordres appréciables chez des êtres dont l'organisation est aussi tendre.

....

Si maintenant l'on observe l'homme à l'âge de puberté, on remarque chez lui de nouveaux penchants et de nouvelles facultés. Le penchant prédominant à cet âge, c'est celui de la génération. Enfant, tous ses instincts et tous ses penchants avaient pour but unique sa conservation et son développement; homme, il est poussé à la propagation de son espèce par une nouvelle faculté dont il subit irrésistiblement l'influence. Jusqu'à un certain âge, les individus des deux sexes participent aux mêmes jeux, se mêlent indifféremment, mais il arrive un moment où cette familiarité cesse d'elle-même sans qu'il soit possible d'assigner d'autre cause à cette cessation qu'une loi de nature qui veut une transition en toutes choses.

Ce penchant qui se traduit d'abord vaguement chez les jeunes gens leur inspire une douce mélancolie; comme la sensation est obscure dans le principe, les idées qu'elle réveille sont elles-mêmes vaporeuses et pleines d'un charme tout nouveau. La solitude, si triste à l'enfant, devient agréable à l'adulte, parce que le recueillement est favorable aux rêveries que fait naître cette passion naissante.

Dans le principe le jeune homme n'a de préférence pour aucune personne du sexe en particulier, mais il éprouve à la vue de toutes celles susceptibles d'agir sur le cœur une émotion indéfinissable, une sorte de gêne qui le porte facilement à rougir. Cette extrême pudeur se remarque surtout chez la jeune fille, plus habituée à dissimuler ses impressions, mais moins maîtresse de ces mouvements impétueux du sang qui les trahissent en colorant le visage.

Avec le temps cette passion devient moins expansive et le jeune homme concentre enfin sur une seule ce sentiment qui s'étendait à toutes. Celle-là devient pour lui l'objet d'un culte particulier, toutes ses pensées, toutes ses actions n'ont qu'elle pour objet, et il n'est pas d'entreprise hasardeuse qu'il ne tentât pour mériter son approbation ou pour s'élever à ses yeux. Fier de son amante, il ne trouve pas d'éloges assez pompeux pour l'exalter, et plein du bonheur qu'il éprouve, il voudrait en répandre, en quelque sorte, le superflu sur les personnes qui l'entourent, car le bonheur rend bon. Moment heureux, mais court, où l'homme, placé entre le passé plein de doux souvenirs et l'avenir doré de rêves, jouit d'une félicité sans mélange!

....

Quelques années à peine suffisent pour modifier ces nobles qualités, et même, hélas! pour y en substituer de contraires. Au fur et à mesure que l'homme avance en âge, ses affections se concentrent, et l'horizon lointain que ses regards atteignaient à peine, se rapproche de plus en plus. Ses forces commencent à s'épuiser, ses illusions s'évanouissent et comme ces voyageurs trop prodigues au départ de leurs propres ressources, il songe à ménager celles qui lui restent pour achever sa route.

Bientôt apparaît l'ambition qui n'est pas l'apanage de la jeunesse, mais le fruit d'un âge plus avancé. La jeunesse est par elle-même une source trop féconde de jouissances et de vives émotions pour que l'on sente à cet âge le besoin de se créer un bonheur dans l'avenir. Cependant cette ambition qui vient de naître veut être satisfaite et dans ce but elle s'associe de nouveaux penchants, c'est ainsi qu'elle appelle à son aide la ruse, la circonspection, la dissimulation et trop souvent hélas! l'hypocrisie.

Cet état de contrainte presque continuelle où l'esprit est tenu dans l'état social, a fait de certains hommes des solitaires farouches ou de quelques autres de véritables martyrs. Daniel Boon est un exemple du premier cas, J. J. Rousseau du second. Quelques uns échappent à cette triste exigence par l'ingénuité même de leur caractère, d'autres mûs par un goût naturel pour la ruse acceptent cette condition tacite de la société et conduisent habilement leur barque à travers les mille écueils qu'elle sème sur leur route. Spectacle curieux à suivre et qui excite, suivant le caractère, la pitié ou l'hilarité des personnes qui se tiennent à l'écart pour l'observer. Démocrite et Héraclite feraient encore de nos jours, le premier une ample moisson de gaîté, le second de larmes.

Ce n'est pas tout d'arriver aux honneurs et à la fortune, il faut aussi conserver les biens qu'on a acquis: l'homme devient intrigant et économe; plus il approche du terme de la vie, plus il tient à ses biens; l'intrigue dégénère en bassesse, l'économie en avarice, laquelle à son tour engendre la méfiance qui ne laisse au milieu des richesses, ni paix, ni sommeil au malheureux qu'elle torture. Enfin comme si l'homme doit revenir fatalement au terme d'où il est parti, vieillard il revêt les attributs de l'enfant. Il redevient gourmand, pusillanime, capricieux, vantard, acariâtre, et bientôt aux infirmités du vieil âge viennent se joindre la débilité et l'incapacité de l'enfance.

Triste fin d'une vie commencée dans les larmes, continuée dans la tourmente des passions, s'éteignant dans l'imbécilité de la vieillesse et qui ne serait qu'un sarcasme indigne de la majesté divine, s'il était vrai qu'elle ne dût jamais se renouer. JULIUS.

Caroline du Nord.—La législature de la Caroline du Nord a adopté récemment des résolutions contre le proviso-Wilmot. Ces résolutions sont très énergiques.

Chronique Locale.

GRANDE FANTAISIE POUR PIANO, DÉDIÉE AUX DAMES PIANISTES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Sous ce titre M. Rollino vient de livrer à la publicité une composition d'un très grand mérite. Cette œuvre écrite avec toute la conscience d'un véritable artiste, n'est point une éphémère semblable à la plupart des productions de nos jours; elle est acquise à la musique et conservera une place parmi les meilleures compositions de ce genre.

Les chants sont heureux, expressifs et souvent saisissants; l'harmonie est large et sévère; des dents les neuves et brillantes, circulent gracieusement sur le motif principal et par opposition font ressortir la gravité de la basse. Les modulations sont riches et variées; le style est pur et la phrase parfaitement scandée.

L'inspiration qui a produit le thème écrit en *la* bémol majeur, indique une organisation musicale d'un ordre très élevé, la première phrase surtout impressionne vivement; le caractère majestueux de ce chant, s'adapte parfaitement au mouvement *Maestoso* qui lui a été donné. L'*Allegro Brillante* qui suit traite le même motif en canon ou fugue courante, puis par une hardie transition enharmonique en *la* bémol mineur, elle amène un charmant *Allegretto Grazioso* en *la* majeur, revient de nouveau dans le ton primitif, brille, pétille, étincelle, tonne et tombe comme épuisé sur une prière *Adagio* en *mi* bémol majeur, où l'oreille se repose doucement bercée du souvenir du chant principal. Ce motif Protéen change souvent de forme, mais est toujours saisissable. Enfin après avoir épuisé toutes les modulations et les mouvements applicables au caractère du morceau, le Final termine l'œuvre par une gerbe flamboyante de notes et s'éteint pesamment sur l'accord de tonique. Cette composition, déjà publiée en France, a obtenu un beau succès dans le monde musical. M. Martin d'Angers a écrit à ce sujet un article on ne peut plus flatteur pour M. Rollino.

Incendie.—Hier soir, vers 8 heures, le feu a éclaté dans une petite bâtisse près de la scierie de MM. Depouilly, située encoignure Promenade Carondelet et la rue Villeré; en peu d'instants le feu s'est communiqué à l'établissement de MM. Depouilly et à la maison de M. Gobet. La scierie a été entièrement consumée, mais la maison n'a été que partiellement endommagée.

Rébellion. Genès. — Parjure. — Cornelius Coleman est venu faire devant cette Cour un affidavit contre James Harris qu'il accuse de parjure. Il prétend qu'au mois de juillet dernier Harris fit un faux serment en déclarant que lui Coleman était son débiteur d'une somme de $300 et qu'il était sur le point de quitter l'État pour éviter d'en payer le montant. Cette accusation calomnieuse a été faite, dit-il, pour l'empêcher de se rendre au Nord où l'appelaient ses affaires. L'accusé devant être examiné sous peu, ... il a été en attendant fournir un cautionnement de $2000.

Rixe.—Francis Colins, accusé d'avoir pris part à une rixe qui a eu lieu sur la Levée, et en outre d'avoir assailli l'officier qui le conduisait en prison, a été envoyé devant la première Cour de District.

Tentative de meurtre.—James Williams a été trouvé hier à 5 heures du matin gisant sur la Levée et percé de plusieurs coups de poignard. Il n'a pu dire quel était l'auteur de cette tentative de meurtre. Les blessures sont peu dangereuses.

—Une femme de couleur, nommée Marie Garcia, a été envoyée hier devant la 1re Cour de District pour avoir troublé le repos public et insulté l'officier qui l'arrêtait.

—James Howell, accusé d'assaut et batterie sur la personne de E. Nightengail, a été envoyé devant la 1re Cour de District.

Détention.—M. Walpole est venu hier informer le recorder Seuzeneau, qu'un de ses amis, nommé Robert McCrawley, était arrivé en ville le 13 décembre dernier, à bord du navire *Adaline*, et que depuis ce jour il n'avait plus entendu parler de lui. Il prétend que Walpole est sorti le jour de son arrivée avec un passager nommé Barney McGee et un matelot connu sous le sobriquet de Red Jack et il craint qu'il n'ait été victime de quelque guet-à-pens.

Demande accordée.—Eliza Saucier est venue hier supplier le recorder Seuzeneau de lui donner six mois d'asile à la maison de travail. Sa prière a été accordée.

—Henry Simon, accusé de s'être approprié une somme de $34 provenant de collections faites pour J. W. Walsh, a comparu hier devant la même Cour. L'accusé prétend que cette somme lui était due pour salaire de collections antérieures.

Vol.—C. Hammer et G. Nelson ont été arrêtés hier dans la Première Municipalité, pour avoir assailli et volé un homme de couleur libre nommé J. B. Victor, qu'ils avaient conduits sur la levée, sous prétexte de lui payer à boire. Ils ont été envoyés devant la Première Cour de District.

—Ann Campbell a fait hier devant cette Cour, un affidavit contre S. Fretwell alias Wm. Feelman, qu'elle accuse. Il parait que cet individu s'est présenté chez elle en qualité de collecteur de taxes de l'État et lui a fait payer une somme de $6 pour laquelle il a donné un reçu. L'accusé est déjà en prison pour une autre escroquerie du même genre.

—Le coroner a tenu hier une enquête sur le corps d'un homme blanc nommé Jacob, trouvé mort à bord d'une petite goëlette, vis-à-vis la place d'Armes. Verdict: mort d'une inflammation des intestins.

FEUILLETON.

Mémoires d'Outre-tombe.

Londres, d'avril à septembre 1822.

DÉFAUT DE MON CARACTÈRE.

Mes rapports avec M. Deboffe n'avaient jamais été interrompus complètement pour l'*Essai sur les Révolutions*, et il m'importait de les reprendre au plus vite à Londres, pour soutenir ma vie matérielle. Mais d'où m'était venu mon dernier malheur? De mon obstination au silence. Pour comprendre ceci, il faut entrer dans mon caractère.

En aucun temps, il ne m'a été possible de surmonter cet esprit de retenue et de solitude intérieure qui m'empêche de causer de ce qui me touche. Personne ne saurait affirmer sans mentir que j'aie raconté ce que la plupart des gens racontent dans un moment de peine, de plaisir ou de vanité. Un nom, une confession de quelque gravité, ne sort point ou ne sort que rarement de ma bouche. Je n'entretiens jamais les passants de mes intérêts, de mes desseins, de mes travaux, de mes idées, de mes attachements, de mes joies, de mes chagrins, persuadé de l'ennui profond que l'on cause aux autres en leur parlant de soi. Sincère et véridique, je manque d'ouverture de cœur: mon âme tend incessamment à se fermer; je ne dis point une chose entière et je n'ai laissé passer ma vie complète que dans ces Mémoires. Si j'essaie de commencer un récit, soudain l'idée de sa longueur m'épouvante; au bout de quatre paroles, le son de ma voix me devient insupportable et je me tais. Comme je ne crois à rien, excepté en religion, je me défie de tout: la malveillance et le dénigrement sont les deux caractères de l'esprit français; la moquerie et la calomnie, le résultat certain d'une confidence. Mais qu'ai-je gagné à ma nature réservée? d'être devenu, parce que j'étais impénétrable, un je ne sais quoi de fantaisie qui n'a aucun rapport avec ma réalité. Mes amis mêmes se trompent sur moi, en croyant me faire mieux connaître et en m'embellissant des illusions de leur attachement. Toutes les médiocrités d'antichambre, de bureaux, de gazettes, de cafés, m'ont supposé de l'ambition et je n'en ai aucune. Froid et sec en matière usuelle, je n'ai rien de l'enthousiaste et du sentimental: ma perception distincte et rapide traverse vite le fait et l'homme, et les dépouille de toute importance. Loin de m'entraîner, d'idéaliser les vérités applicables, mon imagination ravale les plus hauts événements, me déjoue moi-même; le côté petit et ridicule des objets m'apparaît tout d'abord; de grands génies et de grandes choses, il n'en existe guère à mes yeux. Poli, laudatif, admiratif pour les suffisances qui se proclament intelligences supérieures, mon mépris caché rit et place sur tous ces visages enfumés d'encens des masques de Callot. En politique, la chaleur de mes opinions n'a jamais excédé la longueur de mon discours ou de ma brochure. Dans l'existence intérieure et théorique, je suis l'homme de tous les songes; dans l'existence extérieure et pratique, l'homme des réalités. Aventureux et ordonné, passionné et méthodique, il n'y a jamais eu d'être à la fois plus chimérique et plus positif que moi, de plus ardent et de plus glacé; androgyne bizarre, pétri des sangs divers de ma mère et de mon père.

Les portraits qu'on a faits de moi, hors de toute ressemblance, sont principalement dus à la réticence de mes paroles. La foule est trop légère, trop inattentive pour se donner le temps, lorsqu'elle n'est pas avertie, de voir les individus tels qu'ils sont. Quand, par hasard, j'ai essayé de redresser quelques-uns de ces faux jugemens dans mes préfaces, on ne m'a pas cru. En dernier résultat, tout m'étant égal, je n'insistais pas; un *comme vous voudrez* m'a toujours débarrassé de l'ennui de persuader personne ou de chercher à établir une vérité. Je rentre dans mon for intérieur, comme un lièvre dans son gîte: là je me remets à contempler la feuille qui remue ou le brin d'herbe qui s'incline.

Je ne me fais pas une vertu de ma circonspection invincible autant qu'involontaire: si elle n'est pas une fausseté, elle en a l'apparence; elle n'est pas en harmonie avec des natures plus heureuses, plus aimables, plus faciles, plus naïves, plus abondantes, plus communicatives que la mienne. Souvent, elle m'a nui dans les sentiments et dans les affaires, parce que je n'ai jamais pu souffrir les explications, les raccommodemens par protestation et éclaircissements, lamentations et pleurs, verbiage de reproches, détails et apologie.

Au cas de la famille Ives, ce silence obstiné de moi sur moi-même me fut extrêmement fatal. Vingt fois la mère de Charlotte s'était enquise de mes parens et m'avait mis sur la voie des révélations. Ne prévoyant pas où mon mutisme me mènerait, je me contentai, comme d'usage, de répondre quelques mots vagues et brefs. Si je n'eusse été atteint de cet odieux travers d'esprit, toute méprise devenant impossible, je n'aurais pas eu l'air d'avoir voulu tromper la plus généreuse hospitalité; la vérité, dite par moi au moment décisif, ne m'excusait pas: un mal réel n'en avait pas moins été fait.

Je repris mon travail au milieu de mes chagrins et des justes reproches que je me faisais. Je m'accommodais même de ce travail, car il m'était venu en pensée qu'en acquérant du renom, je rendrais la famille Ives moins repentante de l'intérêt qu'elle m'avait témoigné. Charlotte, que je cherchais ainsi à me réconcilier par la gloire, présidait à mes études. Son image était assise devant moi tandis que j'écrivais. Quand je levais les yeux de dessus mon papier, je les portais sur l'image adorée, comme si le modèle eût été là en effet. Les habitans de l'île de Ceylan virent un matin l'astre du jour se lever dans une pompe extraordinaire, son globe s'ouvrit, et il en sortit une brillante créature qui dit aux Ceylanais: "Je viens régner sur vous." Charlotte, éclose d'un rayon de lumière, régnait sur moi.

Abandonnons-les, ces souvenirs; les souvenirs vieillissent et s'effacent comme les espérances. Ma vie va changer, elle va couler sous d'autres cieux, dans d'autres vallées. Premier amour de ma jeunesse, vous fuyez avec vos charmes! Je viens de revoir Charlotte, il est vrai, mais après combien d'années l'ai-je revue! Douce lueur du passé, rose pâle du crépuscule qui borde la nuit, quand le soleil depuis longtemps est couché!

L'ESSAI HISTORIQUE SUR LES RÉVOLUTIONS.—SON EFFET.—LETTRE DE LEMIÈRE, NEVEU DU POÈTE.

On a souvent représenté la vie (moi tout le premier), comme une montagne que l'on gravit d'un côté et que l'on dévale de l'autre: il serait aussi vrai de la comparer à une Alpe, au sommet chauve couronné de glace, et qui n'a pas de revers. En suivant cette image, le voyageur monte toujours et ne descend plus; il voit mieux alors l'espace qu'il a parcouru, les sentiers qu'il n'a pas choisis et à l'aide desquels il se fut élevé par une pente adoucie: il regarde avec regret et douleur le point où il a commencé de s'égarer. Ainsi, c'est à la publication de l'*Essai historique* que je dois marquer le premier pas qui me fourvoya du chemin de la paix. J'achevai la première partie du grand travail que je m'étais tracé; j'en écrivis le dernier mot entre l'idée de la mort (j'étais retombé malade) et un rêve évanoui: *In somnis venit imago conjugis.* Imprimé chez Baylie, l'*Essai* parut chez Deboffe en 1797. Cette date est celle d'une des transformations de ma vie. Il y a des moments où notre destinée, soit qu'elle cède à la société, soit qu'elle obéisse à la nature, soit qu'elle commence à nous faire ce que nous devons demeurer, se détourne soudain de sa ligne première, telle qu'un fleuve qui change son cours par une subite inflexion.

L'*Essai* offre le compendium de mon existence, comme poète, moraliste, publiciste et politique. Dire que j'espérais, autant du moins que je puis espérer, un grand succès de l'ouvrage, cela va sans dire: nous autres auteurs, petits prodiges d'une ère prodigieuse, nous avons la prétention d'entretenir des intelligences avec les races futures; mais nous ignorons, que je crois, la demeure de la postérité, nous mettons mal son adresse. Quand nous nous engourdissons dans la tombe, la mort glacera si dur nos paroles, écrites ou chantées, qu'elles ne se fondront pas comme les *paroles gelées* de Rabelais.

L'*Essai* devait être une sorte d'encyclopédie historique. Le seul volume publié est déjà une assez grande investigation; j'en avais la suite en manuscrit; puis venaient, après les recherches et annotations de l'annaliste, les lais et virelais du poète, les *Natchez*, etc. Je comprends à peine aujourd'hui comment j'ai pu me livrer à des études aussi considérables, au milieu d'une vie active, errante et sujette à tant de revers. Mon opiniâtreté à l'ouvrage explique cette fécondité: dans ma jeunesse, j'ai souvent écrit douze et quinze heures sans quitter la table où j'étais assis, raturant et recomposant dix fois la même page. L'âge ne m'a rien fait perdre de cette faculté d'application: aujourd'hui mes correspondances diplomatiques, qui n'interrompent point mes compositions littéraires, sont entièrement de ma main.

L'*Essai* fit du bruit dans l'émigration: il était en contradiction avec les sentiments de mes compagnons d'infortune; mon indépendance dans mes diverses positions sociales a presque toujours blessé les hommes avec qui je marchais. J'ai tour à tour été le chef d'armées différentes dont les soldats n'étaient pas de mon parti: j'ai mené les vieux royalistes à la conquête des libertés publiques, et surtout de la liberté de la presse, qu'ils détestaient; j'ai rallié les libéraux au nom de cette même liberté sous le drapeau des Bourbons qu'ils ont en horreur. Il arriva que l'opinion émigrée s'attacha, par amour-propre, à ma personne: les *Revues* anglaises ayant parlé de moi avec éloge, la louange rejaillit sur tout le corps des *fidèles*.

J'avais adressé des exemplaires de l'*Essai* à Laharpe, Ginguené et de Sales. Lemière, neveu du poète du même nom et traducteur des poésies de Gray, m'écrivit de Paris, le 15 de juillet 1797, que mon *Essai* avait le plus grand succès. Il est certain que si l'*Essai* fut un moment connu, il fut presque aussitôt oublié: une ombre subite engloutit le premier rayon de ma gloire.

Étant devenu presque un personnage, la haute émigration me rechercha à Londres. Je fis mon chemin de rue en rue; je quittai d'abord Holborn-Tottenham-Court-road, et m'avançai jusque sur la route d'Hampstead. Là, je stationnai quelques mois chez madame O'Larry, veuve irlandaise, mère d'une très jolie fille de quatorze ans et aimant tendrement les chats. Liés par cette conformité de passion, nous eûmes le malheur de perdre deux élégantes minettes, toutes blanches comme deux hermines, avec le bout de la queue noir.

Chez madame O'Larry venaient des vieilles voisines avec lesquelles j'étais obligé de prendre du thé à l'ancienne façon. Madame de Staël a peint cette scène dans *Corinne* chez lady Edgermond: "Ma chère, croyez-vous que l'eau soit assez bouillante pour la jeter sur le thé!—Ma chère, je crois que ce serait trop tôt."

Venait aussi à ces soirées une grande belle jeune Irlandaise, Marie Neale, sous la garde d'un tuteur. Elle trouvait au fond de mon regard quelque blessure, car elle me disait: *You carry your heart in a sling* (vous portez votre cœur en écharpe). Je portais mon cœur je ne sais comment.

Madame O'Larry partit pour Dublin; alors, m'éloignant de rechef du canton de la colonie de la pauvre émigration de l'est, j'arrivai de logement en logement jusqu'au quartier de la riche émigration de l'ouest, parmi les évêques, les familles de cour et les colons de la Martinique.

Pelletier m'était revenu; il s'était marié à la vanvole; toujours hâbleur, gaspillant son obligeance et fréquentant l'argent de ses voisins plus que leur personne.

Je fis plusieurs connaissances nouvelles, surtout dans la société où j'avais des rapports de famille: Christian de Lamoignon, blessé grièvement d'une jambe à l'affaire de Quiberon, et aujourd'hui mon collègue à la chambre des pairs, devint mon ami. Il me présenta à madame Lindsay, attachée à Auguste de Lamoignon, son frère: le président Guillaume n'était pas emménagé de la sorte à Basville, entre Boileau, madame de Sévigné et Bourdaloue.

Madame Lindsay, Irlandaise d'origine, d'un esprit sec, d'une humeur un peu cassante, élégante de taille, agréable de figure, avait de la noblesse d'âme et de l'élévation de caractère; les émigrés de mérite passaient la soirée au foyer de la dernière des Ninon. La vieille monarchie périssait avec tous ses abus et toutes ses grâces. On la déterrera un jour, comme ces squelettes de reines, ornés de colliers, de bracelets, de pendans d'oreille, qu'on exhume en Étrurie. Je rencontrai à ce rendez-vous M. Malouet et madame du Belloy, femme digne d'attachement, le comte de Montlosier et le chevalier de Panat. Ce dernier avait une réputation méritée d'esprit, de malpropreté et de gourmandise: il appartenait à ce parterre d'hommes de goût, assis autrefois les bras croisés devant la société française; oisifs dont la mission était de tout regarder et de tout juger, ils exerçaient les fonctions qu'exercent maintenant les journaux, sans en avoir l'âpreté, mais aussi sans arriver à leur grande influence populaire.

Montlosier était resté à cheval sur la renommée de sa fameuse phrase de la *croix de bois*, phrase un peu ratissée par moi, quand je l'ai reproduite, mais vraie au fond. En quittant la France, il se rendit à Coblentz; mal reçu des princes, il eut une querelle, se battit la nuit au bord du Rhin et fut embroché. Ne pouvant remuer et n'y voyant goutte, il demanda aux témoins si la pointe de l'épée passait par derrière: "De trois pouces," lui dirent ceux-ci, qui tâtèrent. "Alors ce n'est rien," répondit Montlosier; "Monsieur, retirez votre botte."

Montlosier, accueilli de la sorte pour son royalisme, passa en Angleterre et se réfugia dans les lettres, grand hôpital des émigrés où j'avais une paillasse auprès de la sienne. Il obtint la rédaction du *Courrier français*. Outre son journal, il écrivait des ouvrages physico-politico-philosophiques; il prouvait dans l'une de ces œuvres que le bleu était la couleur de la vie, par la raison que les veines bleuissent après la mort, la vie venant à la surface du corps pour s'évaporer et retourner au ciel bleu. Comme j'aime beaucoup le bleu, j'étais tout charmé.

Féodalement libéral, aristocrate et démocrate, esprit bigarré, fait de pièces et de morceaux, Montlosier accouche avec difficulté d'idées disparates; mais s'il parvient à les dégager de leur délivre, elles sont quelquefois belles, surtout énergiques; anti-prêtre comme noble, chrétien par sophisme et comme amateur des vieux siècles, il eût été, sous le paganisme, chaud partisan de l'indépendance en théorie et de l'esclavage en pratique, faisant jeter l'esclave aux murènes, au nom de la liberté du genre humain. Brise-raison, ergoteur, raide et hirsute, l'ancien député de la noblesse de Riom se permet néanmoins des condescendances au pouvoir: il sait ménager ses intérêts, mais il ne souffre pas qu'on s'en aperçoive, et met à l'abri ses faiblesses d'homme derrière son honneur de gentilhomme. Je ne veux point dire de mal de mon *Auvernat fumeux*, avec ses romances du *Mont d'Or* et sa polémique de la *Plaine*; j'ai du goût pour sa personne hétéroclite. Ses longs développemens obscurs et tournoiemens d'idées, avec parenthèse, bruits de gorge et oh! oh! chevrotans, m'ennuient (le ténébreux, l'embrouillé, le vaporeux, le pénible me sont abominables); mais, d'un autre côté, je suis diverti par ce naturaliste de volcans, ce Pascal manqué, cet orateur de montagnes qui pérore à la tribune comme ses petits compatriotes chantent au haut d'une cheminée; j'aime ce gazetier de tourbières et de castels, ce libéral expliquant la charte à travers une fenêtre gothique, ce seigneur pâtre quasi-marié à sa vachère, semant lui-même son orge parmi la neige, dans son petit champ de cailloux: je lui saurai toujours gré de m'avoir consacré dans son chalet du Puy-de-Dôme une vieille roche noire, prise d'un cimetière des Gaulois par lui découvert.

L'abbé Delille, autre compatriote de Sidoine Apollinaire, du chancelier de L'Hospital, de La Fayette, de Thomas, de Chamfort, chassé du continent par le débordement des victoires républicaines, était venu aussi s'établir à Londres. L'émigration le comptait avec orgueil dans ses rangs; il chantait nos malheurs, raison de plus pour aimer sa muse. Il besognait beaucoup; il le fallait bien, car madame Delille l'enfermait et ne le lâchait que quand il avait gagné sa journée par un certain nombre de vers. Un jour, j'étais allé chez lui; il se fit attendre, puis il parut les joues fort rouges: on prétend que madame Delille le souffletait; je n'en sais rien; je dis seulement ce que j'ai vu. Qui n'a entendu l'abbé Delille dire ses vers? Il racontait très bien, sa figure, laide, chiffonnée, animée par son imagination, allait à merveille à la nature coquette de son débit, au caractère de son talent et à sa profession d'abbé. Le chef-d'œuvre de l'abbé Delille est sa traduction des *Géorgiques*, aux morceaux de sentiment près; mais c'est comme si vous lisiez Racine traduit dans la langue de Louis XV.

La littérature du dix-huitième siècle, à part quelques beaux génies qui la dominent, cette littérature, placée entre la littérature classique du dix-septième siècle et la littérature romantique du dix-neuvième, sans manquer de naturel, manque de nature; vouée à des arrangemens de mots, elle n'est ni assez originale comme école nouvelle, ni assez pure comme école antique. L'abbé Delille était le poète des châteaux modernes, de même que le troubadour était le poète des vieux châteaux; les vers de l'un, les ballades de l'autre, font sentir la différence qui existait entre l'aristocratie dans la force de l'âge et la démocratie dans la décrépitude: l'abbé peint des lectures et des parties d'échecs dans les manoirs où les troubadours chantaient des croisades et des tournois.

Les personnages distingués de notre Église militante étaient alors en Angleterre: l'abbé Carron, dont je vous ai déjà parlé, en empruntant la vie de ma sœur Julie; l'évêque de Saint-Pol-de-Léon, prélat sévère et borné, qui contribuait à rendre M. le comte d'Artois de plus en plus étranger à son siècle; l'archevêque d'Aix, calomnié peut-être à cause de ses succès dans le monde; un autre évêque savant et pieux, mais d'une telle avarice, que s'il avait eu le malheur de perdre son âme, il ne l'aurait jamais rachetée. Presque tous les avares sont gens d'esprit: il faut que je sois bien sot.

CHATEAUBRIAND.

DÉCÉDÉ hier à midi, Cyprien Canet, à l'âge de 20 ans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures. Son corps est exposé rue Bourbon, entre Ursulines et Hôpital.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Mardi soir, 30 janvier 1849.

La demande générale ... transactions ... de coton ... Les ventes n'ont été que de 2000 balles aux anciens prix.

SUCRE.—600 boucauts ont été vendus aux prix d'hier. 600 barils de mélasse ont changé de mains de 21 à 22 cts le gallon, suivant la qualité.

Le marché à la farine ... Quelques ventes ... de $4 25 à ... L'offre était ... à $4 25 sans ... d'acheteur. Il s'est vendu aujourd'hui 7 000 sacs de maïs de 39 à 41 cts le boisseau.

Les provisions sont peu demandées, le mess porc vaut $11 25 le prime $10. Il s'est fait peu de chose en bœuf et lard salé.

Le whiskey rectifié s'est vendu à 17½ cts le gallon.

CHANGE.—Le change est peu actif. Nous cotons: Sterlings 7 a 7½ ... Traites sur New-York 60 jours 1½ a 2 p. 0/0 d'escompte, à vue ½ p. 0/0 prime.

Le fret est toujours peu stable.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPEDIES

Navire Lemuel Dyer, Dyer, pr Liverpool.
Abeline, Pike, pr Liverpool.
Rochester, Weeks, pr New York.
Joseph Smith, pr Boston.
Katahdin, Morse, pr Glasgow.
Radius, Doughty, pr Marseille.
Barque Mindora, Austin, pr Boston.
Creole, Thompson, pr Rio Janeiro.
Peltona, Hughes, pr Belfast.
John Caskie, Rayner, pr New York.
Osmanli, Gordon, pr Marseille.
Brick Detroit, Ward, pr New York.
Goelette Swan, Penhaul, pr Mobile.
Gen Taylor, Anderson, pr Sabine Pass.
Eva, Scarborough, pr Pensacola.

ARRIVÉS

Navire Wabash, Hathaway, de New York.
United States, Morse, de Liverpool.
Akbar, Crocker, de Liverpool.
Lyons, Gaines, du Havre.
Brick Lucretia, Galleene, de Vera Cruz.
G W Brinkerhoff, Crocker, de Galway.
Goelette Corsair, Wingeod, de Kingston Ja.
Lightfoot, Sleeper, de Thomaston.
Wm Ebbett, Lewis, de Pensacola.
Ella, Schernbeck, de Pensacola.
Martha, Trufant, de Pensacola.

—STEAMERS.—
Andrew Jackson, Eckert, de Cincinnati.
Louisiana, Cannon, de Alabama Landing.
Eliska, Landry, de Bâton Rouge.
Creole, Wilson, de Minden.
Tallahatchee, Wybe, de Wyatt (Miss).
Eudora, Rhodes, de Alabama Landing.
Concordia, Vontagen, de Milliken's Bend.
Belle Créole, Bunham, de Memphis.
Hard Times, Wilson, de Lafore.
Mondiana, Delahoussaye, de St Martinville.
Courrier, Martin, de la Balize.
Oregon, Heath, de Mobile.
Mobile, Sutton, de Mobile.

Au bas du fleuve et montant.
Barques Roxina, Henry Harbeck, & le navire N H Cooper.

Consignataires de la barque Ovando, de Bordeaux.

J Barthet, 290 barriques vin rouge, 36 barils vin blanc, 1170 caisses vin, 20 caisses prunes sèches, 4 caisses marrons rotis, &c—N Dudouyt, 20 barriques et 50 barils vin blanc—F de Fuentes & Co, 40 barriques et 36 barils vin—Forbes Frères, 20 barriques & 632 caisses—N Lacoste, 4 barriques bouchons et 8 caisses—Loreille et Co, 6 barriques, 15 caisses et 50 paniers—Loison & Silvestre, 60 barriques et 27 barils—D Lanata, 20 barils eau de vie—V Maignan, 5 barils eau de vie—A Molier, 109 barriques, 236 barils vin et eau de vie, 340 caisses objets divers—Queyrouze, Daran & Co, 88 barriques vin, 30 caisses et 12 balles divers—F Roumieu, 18 barils vin et 12 paniers bouteilles—J Rollet, 6 barils noir—E Rochereau & Co, 17 demi et quarts de pipes eau de vie—B Talamon, 16 barriques et 69 barils vin et eau de vie—J & J Tardos, 65 barils eau de vie—W F Vredenburg & Co, 64 barriques, 20 barils et 51 caisses—Divers autres à ordre.

MEMORANDA.

NEW-YORK, 23 janv.—Expédiés, navire Union, Jones; barque Autoleon, Peat; brick Loretto, Henderson, pour la Nlle Orléans.—Arrivé, brick Fornax, Wilson, de la Nouvelle-Orléans.—Partis, navire Union et goelette Orland, pour la Nouvelle-Orléans.

BOSTON, 21 janvier.—Arrivés, navires John Perhman, Davis; Nathaniel Thompson, Thompson; California, Montgomery; Rialto, Hanson; barque A G Hill, Curtis; brick Almira, Brown, de la Nlle-Orléans.—On a signalé le navire Herculean, de la Nouvelle-Orléans.

PHILADELPHIE, 23 janvier.—Arrivés, barque Roalco, Emery; bricks Clarissa, Watts, Lucy Watts, Watts, de la Nouvelle-Orléans.—Expédié, navire York, Vandyke, pour la Nlle-Orléans.

BALTIMORE, 22 janvier.—Arrivé, brick Patriot, Keene, de la Nouvelle-Orléans.

LIGNE DE CUNARD.

DE LIVERPOOL.

Canada, de Liverpool à New York..........13 Janv
Niagara, de Liverpool à Boston..........27 Janv

D'AMERIQUE.

Canada, de New-York à Liverpool..........7 Fév
Niagara, de Boston à Liverpool..........21 Fév

☞ La barque OVANDO, de Bordeaux, commencera ce matin son déchargement vis à vis la rue du Quartier. Les consignataires voudront bien prendre livraison de leurs marchandises.
Nouvelle-Orléans, 31 janvier 1849.
31jan JOS. BARTHET.

☞ Les dettes contractées par l'équipage de la barque espagnole CARMEN, ne seront payées par le capitaine, ni le consignataire.
31 jan SIM. D. GRATIAA, No. 35 rue Natchez

☞ Les dettes contractées par l'équipage du brick espagnol MARGARITA, ne seront payées par le capitaine ni le consignataire.
31 jan SIM. D. GRATIAA, No. 35 rue Natchez

TRUFFES & PATES TRUFFES—300 grandes boîtes et 500 demi boîtes truffes. 100 grandes boites, 300½ et 600¼ de boites pâtés truffés, à vendre par
31jan S. D. GRATIAA, 35, rue Natchez.

VIN ROUGE—50 barriques St-Emilion et Médoc, en magasin, à vendre par
31jan S. D. GRATIAA, 35, rue Natchez.

CEPES A L'HUILE, champignons, &c—10 caisses petits pois, 9 do cèpes à l'huile, 12 do champignons au naturel, 4 do marrons rotis, 20 do sardines à l'huile en boites, 1/4 1/8 et 1/16 de boites. En débarquement du navire Lyons, venant du Havre, à vendre par
31 janv AUGUSTE MOLIER, 22, rue de la Vieille-Levée.

SALON
DE CREMES A LA GLACE.

LE soussigné a l'honneur d'informer le public et ses amis, qu'il vient de faire l'ouverture de son salon de Crêmes à la Glace, situé rue St Charles, à une porte de la rue Gravier, et vis-à-vis l'Eglise de M. M. Clapp, où il tiendra constamment une variété de crêmes à la vanille, ananas, citrons et une variété d'autres crêmes, suivant la saison; ainsi que des sorbets et des limonades glacées.

Le soussigné espère par ses soins, et le comfort de son établissement, mériter le patronage du public.

Les familles seront servies promptement et à des prix raisonnables.

Dans le magasin, au-dessus du salon, on trouvera constamment du soda, mead et un grand assortiment de fruits, ainsi que des articles de confiserie de toute espèce.

Le salon de crême sera ouvert jeudi, 1er février, et des airs seront joués pendant la soirée par un excellent orchestre.
31janv—4n 1l2 LAZZARO DANCEWICH.

MARCHANDISES de printemps, reçues par les derniers arrivages du Havre: 15 caisses jaconats Gros Odier Roman & Co., 10 do organdie imprimés, 2 do ginghams d'Alsace, 10 do ginghams suisses, 3 do coutils assortis, 1 do barèges assortis, 4 do mousselines brochées et à carreaux, 1 do pèlerines brodées nouveauté, 1 do châles de barège, 4 do bas de coton blanc assortis, 1 do mouchoirs batiste, 6 do madras assortis, 9 do chemises de toile très fines, 2 do chemises de couleur, 10 do percales d'Alsace imprimées, 1 do châles grenadine blanche, robes de bal brodées, 1 do jupons de crinoline.

La plupart de ces marchandises ont droit au drawback et seront vendues à bas prix, par
A. PAVILLIER.
31 janv 22, rue de Chartres, au Premier.

Fer du Tennessee.

LES soussignés agents pour les forges de MM. Hillman, Vanleer & Co, appellent l'attention de leurs pratiques, du commerce et des fabricants de bouilloires, sur leur grand assortiment de FER DU TENNESSEE, comprenant:
300 tonneaux barres plates de toutes dimensions;
10 do rondes et carrés,
150 do coulées, 500 feuilles de fer à bouilloires.
100 paquets de fer en feuille. Le tout garanti de première qualité et offert en vente par
PRIESTLY & BEIN,
31 janv 89 et 91, rue du Camp

CHARRUES.

LES soussignés agents des célèbres charrues Maysville, de Young, appellent l'attention des habitants sur le grand assortiment de tout genre qu'ils ont en mains.
Charrues de Young, Nos 1, 2, 3 et 4,
Kingsbarrey, 1, 2, 3 et 4,
Hull & Speare, 1, 2 et 3.
PRIESTLY & BEIN,
31 janv 89 et 91 rue du Camp.

Tabac manufacturé de la Virginie.

LES soussignés agents pour la vente des tabacs fabriqués de la Virginie, ont reçu par les derniers arrivages, un grand assortiment de marques choisies, qu'ils offrent en vente en gros au détail aux prix des manufactures, savoir
James Thomas, Jr's "El Dorado et Virgin El Dorado Natural,"
do "Virgin Gold Leaf,"
do "Nectar Leaf,"
do "W. V Walsh 1/2 lbs,"
Archy Thomas' "Extra Honey Dew 5s,"
Langhorne & Son's "J. M Stanard lbs,"
do "Extra Fine Gold Leaf,"
Langhorne & Co's "Jones & Warren 5s,"
do do lbs,"
do "S. & B. Green lbs,"
Hardgrove's "Robert Gunn 5s,"
do "W. Barrow, 1/2 lbs,"
do "Hardgrove's 1/2 lbs,"
S. S. Myers & Co's "Super. Super. C. C."
Henry & Pomeranz' "Common Honey Dew lbs"
C. P. Words "Premium Pound Lump"
James Saunders' "Harry of the West 5s,"
do "A. M. Waddill lbs,"
P. Robinson's "Russell & Robinson 5s,"
do "Keinie R. & Co. 5s,"
do "D. J. Burr lbs,"
do "Esmeralda lbs,"
do "Robinson Extra lbs,"
R. A. Mayo's "Honey Dew 5s,"
M. Woodson's do
J. A. Alley's do "Better Still 5s,"
D. Mirbie's "Extra No 1 5s,"
D. M. Branch's "Better Still No. A. lbs,"
do "Sun Cured,"
do "Kompse,"
do "Kreinder, Oronoko lbs,"

Ainsi que plusieurs autres qualités, en boites, demi do, quarts do et huitièmes.
BRIDGES & MACMURDO,
31 jan 53 rue du Camp

EN débarquement du navire Ovando, de Bordeaux 20 barriques vin St Julien. 50 barriques vin Pauillac Medoc 10 caisses marc, 40 douzaines moutarde, à vendre par
FERBOS FRERES,
31janv enc. Royale et Douaine

BAIES DE GENIEVRE.
Graine de moutarde, noire et blanche.
Chicorée de chaux, sec.
Camomille romaine et allemande.
Poivre africain en poudre.
Potasse rouge, boulbon, &c. &c.
Reçus et à vendre par
H. BONNABEL,
31janv 27, rue Tchoupitoulas

COMPAGNIE DES CARABINIERS SUISSES.

Il est ordonné aux membres de cette compagnie de se réunir en assemblée générale à la salle d'armes, jeudi prochain, le 1er février, à sept heures et demie précises du soir. En même temps une inspection du uniforme aura lieu, et par cette raison le fourniment de chaque membre doit se trouver au ratelier. Les membres non contrevenants seront punis selon la loi.
Par ordre du capitaine Grosjean.
FURBRINGER, Sergent-major.

MUNICIPALITÉ NO UN.—Comité spécial de Salubrité.—MM. LES PHARMACIENS qui ont fourni des médicaments aux indigents pendant la durée du choléra, sont invités à présenter leurs comptes pour règlement, d'ici à dix jours, au bureau du Maire.
29 janv—10f E. BARTHE, Président.

Vente pour cause de départ.

UN fond de groceries et magasin de cigares. Vente ensemble ou séparément, encoignure des rues Ursulines et Bourbon. S'adresser sur les lieux.
30 jan—5

MARCHANDISES ayant droit au drawback et convenables pour le marché mexicain,
10 caisses jaconats imprimés,
do indiennes à deux couleurs,
4 balles mouchoirs de Vérone, en déchargement de la barque Kelly et à vendre par
DUNCAN KENNEDY,
30 janv—1f 67, rue Toulouse.

COUVERTES—Reçues par les derniers arrivages de Boston et New-York
6 caisses couvertes lits à bandes,
10 balles do blanches et grises,
20 do do imitation Granier, 3 points,
1 caisse couvertes ordinaires, à vendre à bas prix, par
McDOWELL & PECK,
30 janv 96, rue Gravier.

TOILES LISTADOES, MOUCHOIRS, en déchargement du navire Kelly de Liverpool,
10 caisses toile d'Irlande, qualité supérieure,
4 do listadoes bleu,
3 do mouchoirs de batiste,
4 do coutils blancs et de couleur, à vendre par
McDOWELL & PECK,
30 janv 96, rue Gravier.

EN débarquement du navire Ovando, capitaine Cousine, de Bordeaux:
16 barriques vin blanc Haut Sauterne.
54 barils do do
15 quarts pipes eau de-vie Castillon Jr., 1846, de preuve, à vendre par
B. TALAMON,
30 jan 184-186, rue Royale.

BOIS DE CONSTRUCTION—100 tonneaux en débarquement de la goëlette SHAW, de Campèche, à vendre par
DE FOREST & CO,
30janv 20, rue de la Douane

SUCRE RAFINE—En pain, en poudre et écrasé, à vendre par
H. A. NORCROSS,
30 jan 69 rue des Magasins

CLOUS—300 barillets en déchargement de la barque Isabelle, à vendre par
H. A. NORCROSS,
30 jan 69 rue des Magasins

SALERATUS—50 barriques, à vendre par
H. A. NORCROSS,
30 jan 69 rue des Magasins

PIMENTS—200 sacs, à vendre par
H. A. NORCROSS,
30 jan 69 rue des Magasins

COTON BLANC—20 caisses coton blanc, à vendre par
H. A. NORCROSS,
30 jan 69, rue des Magasins

RAISIN—1500 caisses et demi caisses, à vendre par
H. A NORCROSS,
68, rue Magasins

THE—200 boites en ferblanc, 50 demi boites impérial et pouchong; 300 de 6, 8, 12 et 13 liv. impérial, poudre à canon et young Hyson, à vendre par
H. A. NORCROSS,
30 jan 69 rue des Magasins

COTON ECRU—100 balles coton écru, marque de Chicopee D, à vendre par
H. A. NORCROSS,
30 jan 68, rue des Magasins

SUCRE—400 caisses sucre Havane, en débarquement du brick P. Soulé, à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
30 janv 95, Vieille-Levée

CAFE—336 sacs café Havane arrivés par le P. Soulé, de la Havane, à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
30 jan 95, Vieille-Levée.

TABAC DE CUBA—100 balles reçues par le P. Soulé, de la Havane, à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
30 jan 95, Vieille Levée.

SUCRE de la Havane—1,400 caisses sucre blanc, jaune et brun, reçues par le P. Soulé, à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
30 jan 95, Vieille-Levée.

TABAC—400 balles Vuelta de Abajo et Cuba pour capes et tripes, en magasin et à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
95, Vieille-Levée.

AMIDON—15 barils, à vendre par
TROISGROIS & LAMPRE,
30 janv 95, Vieille-Levée.

TRUFFES—7 caisses truffes en boites et demi boites, à vendre par
AUG. MOLIER,
30 jan—6 22, Vieille Levée.

CHAMPAGNE—800 paniers vin de champagne en bouteilles et demi bouteilles, des marques A. Pavillier et Sun & Eagle, ayant droit au drawback, à vendre par
AUGUSTE MOLIER,
30 janv—6f Rue Vieille Levée, No 22.

VIN rouge en caisses—2,000 caisses vin rouge, qualité supérieure, ayant droit au drawback, à vendre par
AUG. MOLIER,
30 janv—6f 22, Vieille-Levée.

MAGASINAGE.

LES soussignés offrent au public six magasins d'entrepôt, tous à l'épreuve du feu, situés dans la Seconde Municipalité, à très peu de distance des Wharfs de débarquement pour les bateaux à vapeur et les chalands.
Magasin de l'Union.—Rue Tchoupitoulas, coin Commerce et Notre-Dame.
Magasin de l'Ouest.—Coin Julia et Foucher.
Magasin du Pélican.—Rue du Commerce, coin Girod et Notre-Dame.
Magasin du Croissant.—Nouvelle-Levée, entre les rues Gaiennié et Benette.
Magasin du Phénix.—Rue Tchoupitoulas entre St. Joseph et Julia.
Magasin Succursale.—Rue Notre-Dame, entre Tchoupitoulas et Magasins.
Ces magasins sont placés commodément pour les marchés de l'Ouest, à baux ... des chalands ... d'excellents ouvriers ... employés de manière à faciliter l'entrée et la sortie. On garantit la régularité et la promptitude.
1lost HEMENWAY, YOUNG & Co., 195, Tchoupitoulas

CALIFORNIE.
MAISON DE COMMISSION
A SAN-FRANCISCO.

LE soussigné partant le 7 février prochain pour cette destination, par la voie la plus prompte (via Chagres, Panama, et le Pacific Mail Steam Ship Company) a l'honneur d'informer ses amis, connaissances et le commerce en général, que sa résolution liée également à des engagements particuliers, est d'établir à San Francisco, une Maison de Commission, pour toutes affaires commerciales quelconques, soit consignations de marchandises et produits, ordres, retours, placements de fonds, &c, soit achat de lots de terre en ville ou ailleurs.

L'expérience des voyages et des affaires, fait que le soussigné sollicite respectueusement le patronage de toutes les personnes qui désireraient établir des relations avec ce pays, dans lequel il arrivera longtemps avant les consignations qui doivent ou qui pourraient lui être faites, ce qui le facilitera à mettre à profit cet intervalle à l'avantage de toutes les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

Pour les ordres, s'adresser avant son départ, au No. 34, rue de Chartres, et après à M. Alphonse Noël, No. 40, même rue, son correspondant, qui transmettra tous les renseignements qu'il recevra dans l'intérêt des expéditeurs.
Nlle-Orléans, 27 janvier 1849.
28janv—15f N. D. MOLLOT.

Références:
N. C. Hall, De Goer & Ruffard,
J. W. Zacharie & Co, Loisen & Sylvestre,
North Brothers, Bordères & Co,
N. G. Hobbs Ravelet & Feste.

AGENCE GENERALE,
Exchange Place, maison désignée par les lettres A. B. C., entre Bienville et Douane.

ON DEMANDE à acheter de suite, plusieurs NÈGRES acclimatés. S'adresser à
E. BUDE, directeur de l'agence, ou à
A. BOURGEOIS BLESINE, courtier,
Exchange Place, au premier,
30 janv entre Bienville et Douane.

AGENCE GENERALE.
Exchange Place, maison désignée par les lettres A. B. C., entre Bienville et Douane.

AVIS AUX HABITANS—Le 5 février 1849, il sera vendu à l'encan, aux Opelousas, paroisse St Landry, à un et deux ans de termes, sans intérêt
100 NEGRES de champ, dans lesquels il y a charpentiers, forgerons, &c. Ces nègres sont presque tous créoles; avant la vente, il partira d'ici pour cet endroit, deux steamboats.
Pour renseignements, s'adresser à
E. BUDE, directeur de l'agence, ou à
A. BOURGEOIS BLESINE, courtier,
Exchange Place, au premier,
29 janv entre Bienville et Douane.

Rue d'Orléans, No. 84.

UNE grande quantité de CITERNES à vendre, de toutes dimensions, avec tonneau bouge en chêne et citernes en chêne pour les distilleries.
26janv—1m ALLAIN.

AVIS est par le présent donné que je ne paierai, à dater de ce jour, aucune dette qui serait contractée en mon nom, à moins d'un écrit de moi.
25 jan—6 L. A. CALDWELL.

Librairie de Victor Hebert,
149, rue de Chartres.

ON se charge à cette librairie de faire venir tous les livres anciens et modernes, revues, pamphlets, journaux publiés, en France, moyennant une commission de 10 pour cent.
VOR. HEBERT, 149, rue de Chartres.
P. S. On trouvera des catalogues à la librairie.
26 jan

AU PUBLIC.

LE docteur PIUSSAN de retour en ville, dans l'intention de reprendre l'exercice de sa profession, a pris domicile rue Toulouse, No 57, à côté de la Banque des Citoyens. 27 jan—15

MAIRIE DE LA NLLE-ORLEANS.
Le 26 janvier 1849.

CONFORMEMENT à une résolution du Conseil de la Municipalité No. Un, passée à sa séance du 23 janvier 1849—Avis est par le présent donné que des propositions cachetées seront reçues à mon bureau jusqu'au 5 février prochain, pour la construction d'un auvent au marché aux légumes, conformément aux spécifications déposées dans le bureau du voyer. Payable comptant.
27 jan A. D. CROSSMAN, Maire.

Graines de Jardinage, &c.

10 milliers pieds d'asperges de 3 ans, en bon ordre pour être plantés, venant d'arriver; aussi, un vaste assortiment de graines à fleurs et à potager.

Les détaillants de la campagne seront servis à leur convenance. Les jardiniers des environs de la ville pourront obtenir des graines par livre, boisseau, ou paquet.

Des caisses contenant toute variété de graines se vendent à $2, 3, 4, 10 et 20 la caisse.

Des paquets contenant 20 variétés de fleurs, à $1.

Aussi,—Des graines de quatre sortes d'herbes de paturage. D. MAUPAY.
27 jan—s 95, rue du Camp, près Poydras.

Aux Voyageurs.

LES soussignés préviennent les personnes qui vont en voyage et notamment celles qui partent pour la Californie, qu'ils ont toujours en magasin un grand assortiment des conserves alimentaires de St Louis telles que, pâtés de gibier, légumes, fruits, viandes froides, etc., qui, par leur bonne qualité et la modicité des prix offrent tous les avantages que l'on peut désirer pour un voyage de longue durée. FERBOS FRERES,
Enc. Royale et Du Maine.

NOTA—Des caisses seront assorties selon le choix des acheteurs. 27 jan—3m

FEVES—100 sacs fèves, à vendre par
AUGUSTIN & THIBAUT,
29 janv—6f rue Conti.

VINS pour familles—50 barriques vin St Estèphe, 40 do Château-Margaux, 25 do Cantenac Medoc, 10 do Chateau Lafitte, 10 do Chateau Batac, à vendre par
FERBOS FRERES,
Enc. Royale et Du Maine.

VIN BLANC—60 tierçons Haut-Sauterne à vendre par
FERBOS FRERES,
Enc. Royale et Du Maine.

MOUTARDE FRANCAISE—40 douzaines assorties, à vendre par
FERBOS FRERES,
29 janv Enc. Royale et Du Maine.

CHAMPAGNE—1,700 paniers des marques suivantes: Anque Bleue-Reinart père et fils, Cygne Double-Couronne, Croissant, Navire, Rose, Ancre, Tour, Chanoine et Ruinart, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & CO,
29 jan 17 et 19, St Louis.

COUVERTURES—60 balles couvertures françaises, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & Co,
29 janv 17 et 19, rue St Louis

VIN ROUGE—65 barriques des marques suivantes: Graves, Montferrand, Cassblanca Latresne, Queria, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & CO.,
29 janv 17 et 19, rue St Louis.

BLE DE SARASIN.—100 barils, caisses et sacs blé de Sarasin, frais, venant de débarquer, beurre de Goshen et de l'Ouest; vins de Madère, de Porto et de Xerès; whiskey de Monongahela et de Bourbon; 23 barils épices, girofle, cannelle et muscade; 100 sacs poivre et quatre épices, épices moulues; sel en caisses par 5 livres, en sacs et jupiers, à vendre par
E. J. HART & CO.,
27 janv 25, rue Tchoupitoulas.

CIGARES—Un grand assortiment de cigares de la Havane, des marques suivantes: Sevillana, Protegida, Nueva empresa, Monte Cristo, Sylfide, Palo Alto, Sol, Jenny, Garantizada, Flor, Solitaria, Americana, Reforma, P. Giol, Dipo, Dama Blanca, United States, toujours en mains, et à vendre par
LABORDE & XIQUES,
26 janv 31, rue Commune.

TABAC HACHE—Pour cigarettes, en magasin et à vendre par LABORDE & XIQUES,
26 jan 31, Commune.

CAFE VERT de la Havane—Première qualité, à vendre par LABORDE & XIQUES,
26 janv 31, Commune.

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—99 caisses en déchargement de la barque Guinnare, à vendre par
R. G. HOBBS,
26jan 12, rue de la Douane.

FRUITS A L'EAU DE VIE en barils, à vendre par gallons.
1 baril poires à l'eau de vie.
1 do pêches do
1 do prunes do
Par F. ROUMIEU,
26jan 20, rue St Louis.

EN magasin et à vendre par le soussigné
5 quarts de pipe eau-de-vie, vieille de Cognac, Castillon (1835),
40 caisses absynthe suisse de la marque Versin & Lecoultre,
50 caisses absynthe suisse de la marque Dubied Père & Fils.
LEOPOLD JEANNET,
26 janv 22 rue St-Louis.

Vins de Champagne.

80 paniers vin de Champagne de MM. B. & S. Irroy de Mareuil sur Ay.
200 paniers vin de Champagne "Express Brand,"
90 caisses vin de Champagne rouge "Montbelon,"
30 do do do do "Cumières,"
A vendre par LEOPOLD JEANNET,
26 janv 22, rue St-Louis.

SERRURES FRANCAISES—20 caisses serrures françaises, assortiment complet, en magasin et à vendre par
LEOPOLD JEANNET,
26 janv 22, rue St-Louis.

Couvertures françaises pour Nègres.

COUVERTURES—15 balles en débarquement du navire Cato, de Marseilles, et ayant droit au drawback, à vendre par
RAVELET & FESTE,
25janv 25, rue Chartres, au premier

STEARINE de première qualité, à vendre par
LABORDE & XIQUES,
23 janv 31 Commune

E. CLAUDE & REDOUTE, Miroitiers,
ENCOIGNURE ORLEANS ET TREME.

REPOLISSENT les vieilles glaces et les remettent à neufs, étamage, encadrements, dorures en tous genres et entreprennent tout ce qui concerne leur partie. Entrepôt de glaces françaises et de Belgique au plus juste prix. 16 janv—1an

Papiers & Lettres.

LE soussigné offre aux personnes qui feront achat de papiers chez lui, en prenant au moins une rame, de timbrer le papier à leurs initiales, sans augmentation de prix.
C. GODIN,
11janv No. 133, rue de Chartres

Bottes, Souliers et Brodequins—143 caisses en déchargement des navires Palmyra et Brander, à vendre par
G. W. DUNBAR,
17janv 30, rue de la Douane

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS.—95 caisses en débarquement des navires John Cashier et Timoleon, à vendre par
G. W. DUNBAR,
11jan 30, rue de la Douane.

BRODEQUINS RUSSET et chapeaux de laine—Un assortiment complet de qualité supérieure pour plantations, à vendre par
FROST & Co,
22 jan 10 rue des Magasins

CHAPEAUX et Casquettes, en déchargement du navire St. Mary, et en magasin: 300 caisses chapeaux et casquettes de belle qualité et à vendre à bas prix par
FROST & CO,
6 janv 10, rue des Magasins.

BRODEQUINS, Bottes, Souliers, en déchargement du navire Timoleon, et en magasin: ... caisses bottes, souliers et brodequins composant un assortiment ... à vendre par
FROST & CO,
6 janv 10, rue des Magasins.

CABLE—6 pipes, à vendre par
H. A. NORCROSS,
30 jan 69 rue des Magasins

AMUSEMENS

THEATRE D'ORLEANS.

JEUDI, 1er Février 1849.
La première représentation du charmant opéra
GASTIBELZA
OU LE
Fou de Tolède,
Opéra en trois actes, musique de M. Maillart.
☞ On commencera à 6 heures 3/4.

Au premier jour, débuts de M. et Mme Monplaisir, et la troupe de ballet.

SALLE ST-LOUIS.
Bals Masqués de Société.

LES souscripteurs aux Bals Masqués de Société, qui seront donnés à la Salle St Louis, sont priés d'envoyer leur listes d'invitation au bureau de la Salle de Bal le plus tôt possible, afin qu'elles soient présentées au comité d'invitation pour le premier bal, qui aura lieu vendredi 2 février. 30 jan—3

SALLE DE BAL ST-LOUIS.
Bals des Pères de Familles.

LE sixième de ces Bals aura lieu le mercredi 31 du courant. Les souscripteurs qui ont fait application pour des billets d'invitation, voudront bien passer au bureau de la Salle de Bal, où ils les trouveront prêts à être délivrés. 30 jan—2

Vente de Steamers du Gouvernement.

DES propositions cachetées seront reçues par le major D. D. TOMPKINS, Quartier Maître de l'armée des États Unis, au No. 149, rue de la Douane, Nouvelle-Orléans, jusqu'à 10 heures de la journée du 20 février 1849, pour l'achat des navires à vapeur ci-après désignés et appartenant aux États-Unis. Ces propositions seront laissées à la décision du Quartier-Maître Général, savoir

Le navire à vapeur ALABAMA, de 700 tonneaux, machine de la force de 300 chevaux, bouilloires neuves, reconstruit la saison dernière; il y a un appareil pour faire de l'eau potable, un condenseur de Hall, et porte trois mâts, avec voiles.

—Le navire à vapeur NEW ORLEANS, de 750 tonneaux, en bon état et en armement complet; sa machine est de la force de 375 chevaux; il porte 2,500 barils et du charbon pour 25 jours.

—Le navire à vapeur FASHION, de 407 tonneaux, sa machine est de la force de 250 chevaux, sa coque est saine, et il reçoit une bouilloire de fer du Tennessee. Il porte 2000 barils et du charbon pour 15 jours. 24janv—1lj

Maison à louer.
Pour cause de départ.

UNE maison située dans la rue de la Paix, (Troisième Municipalité) est à louer. Un vaste jardin, beaucoup d'arbres à fruits.

A VENDRE pour la même cause, une griffonne, âgée de vingt-trois ans, bonne cuisinière, blanchisseuse et repasseuse. S'adresser rue de la Paix, No. 4, entre Casacalvo et Moreau 24 jan—20

EN débarquement du navire Cato, venant du Marseille, et à vendre par le soussigné
100 barriques vin rouge, marque Bergasse,
100 paniers huile d'olives, marque Plagniol, en bouteilles de 24 onces
G. M. LUCAS,
24 janv—15f 30 Bienville.

Graines fraîches de Jardinage et de Fleurs
Garanties de la récolte 1848.

LE soussigné vient de recevoir par le navire Palestine, de New York, un grand assortiment graines fraîches de jardinage, se composant d'un assortiment complet de graines convenables à la semence d'hiver et du printemps. Les commissionnaires, les marchands et les jardiniers peuvent être pourvus dans le plus bref délai et aux prix les plus bas de la ville.
S'adresser au No 19, rue Gravier. 23jan

A VENDRE A LA NOUVELLE PHARMACIE, ENCOIGNURE DAUPHINE ET DOUANE, les articles suivants, récemment importés d'Europe
Sirop de Boubée, capsules de Mothes,
Do de Lamouroux, do de Raquin,
Do de Briant, pastilles de Vichy,
Magnésie de Henry, pâtes pectorales,
Pois d'iris, papier à cautères, bandages, pessaires, clysopompes, seringues, etc. etc.
LE TOUT AUX PRIX LES PLUS RÉDUITS
N. B. Le bureau du DR. LANDREAUX est dans le même local. Ses heures de consultation sont définitivement de 9 1/2 à 11 heures du matin, les dimanches exceptés. 24 janv

A vendre.

UN CABRIOLET à quatre roues, avec les harnais, le tout neuf—et un joli et bon cheval de famille.
S'adresser à l'écurie de Dufau, rue Bourbon.
19 jan

CHARGEMENT à bord du navire Cato, arrivant de Marseille: 100 barils amandes douces sans coque; 200 sacs amandes douces, 600 paniers, 12 bouteilles chaque huile d'olive Plagniol, grande bouteille, 250 paniers, 12 demi bouteilles chaque, boîtes assorties de qualité, 20 balles, 1,000 clous, bouchons pour damejeannes, 150 paniers bouteilles noires de 22 et 24 onces, à vendre par
P. CUSACHS,
23janv enc. Conde et St Philippe

SACS EN PITRE—2000 balles do ... boisseaux, à vendre par
C. J. WHEELER, Courtier,
27janv 5, Bank Place.

SEL DE LIVERPOOL—2,000 sacs sel fin et 2,000 idem commun, à vendre au débarquement par
C. J. WHEELER, Courtier,
27janv 5, Bank Place.

SEL des Iles Turques—2,000 sacs à vendre par
C. J. WHEELER, Courtier,
27 janv 5, Bank Place.

CHAUX de Thomaston—2,500 barils chaux de Thomaston, en déchargement à brick Geo. L. Abott et de la goëlette Niagara, et à vendre par
JOHN STROUD & Co,
27 janv 146 rue Commune

BRIQUES à feu anglaises—100 ... à vendre par
JOHN STROUD & Co,
27 jan 146, rue Commune

BRIQUES à feu de Pittsburg—30 milliers en déchargement en face de la rue St-Joseph, à vendre par
JOHN STROUD & Co,
146 rue Commune

CIMENT—700 barils Rosendale et Newark, en magasin et à vendre par
JOHN STROUD Co
27 janv 146, rue Commune

PLATRE DE PARIS, poussière de sabre, terre à feu, cris à plâtrer, à vendre par
JOHN STROUD Co,
27 janv 146, Commune

VIN DE CHAMPAGNE.—200 paniers marque Natchez, en grandes et demi bouteilles, en débarquement du navire Cachalot du Havre et à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
27 janv 34, Vieille Levée

EAU de fleur d'oranger—300 caisses en déchargement du navire Cato de Marseille, et vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
27 jan 34, rue de la Vieille Levée.

VIN—1000 caisses vin Margaux, 60 barriques vin Pauillac, 20 demi barriques vin de Haute St-Julien, en magasin et à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
27 janv 34, Vieille Levée

EAU de vie—20 demi pipes J.J. Dupuy 4me preuve—60 quarts do do do
20/8 do do do
Dans les magasins de la douane à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
27 janv 34, rue Vieille-Levée

SUCRE Havane—200 caisses blanc et jaune, in magasin et à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
27 janv 34, Vieille Levée.

VIN de champagne—600 paniers des marques "Natchez," "Ducal Grape" et Lallemand. En grandes et demi bouteilles, en magasin et à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
27 janv 34, Vieille Levée.

AMANDES douces—1000 barils amandes douces sans coques, 200 balles amandes douces en coques, en débarquement du Cato, de Marseille, à vendre par
P. CUSACHS,
25janv enc. Condé et St-Philippe

HUILE d'Olive—en débarquement du navire Cato, de Marseille—
600 paniers huile de James Plagniol, bouteilles de 24 onces, 200 paniers do do demi bouteille.
A vendre par P. CUSACHS,
25janv encoig. Conde et St-Philippe.

BOUCHONS—En débarquement du navire Cato, de Marseille—70 balles de 15,000 chaque, bouchons à bouteilles, réguliers, fins, superfins et extra fins, à vendre par
P. CUSACHS,
25janv enc. Conde et St Philippe

BOUCHONS à dame-jeannes—20 balles de 1000 chaque, bouchons à dame-jeannes, en débarquement du Cato, de Marseille, à vendre par
P. CUSACHS,
25janv enc. Condé et St-Philippe

VINS—250 barriques vin de Marseille, en déchargement du navire Cato, à vendre par
J. F. BERCIER & Co,
23jan 54, Vieille Levée.

HUILE D'OLIVE en déchargement du navire Cato, de Marseille—1000 paniers huile de James Plagniol, en bouteilles de 24 onces.
1000 do do 24 demi bouteilles.
A vendre par J. F. BERCIER & Co,
23jan 54, Vieille Levée

CIGARES de la Havane—2,000,000 en magasin comprenant un assortiment complet de toute qualité tels que: Impériales, Regalias, Panetelas, Canones et Milares, à vendre en quantité à la convenance des acheteurs. Aussi, cigarettes et tabac à chiquer, par
J. M. CABALLERO,
23 jan 38, Vieille-Levée

CIGARES principes—100,000 de la marque bien connue du steamboat, à vendre par
J. M. CABALLERO,
23janv 38, Vieille Levée.

GOMME COPALE.—Un lot de belle gomme, à vendre par
J. M. CABALLERO,
23 janv 38, Vieille Levée.

BOUTONS.—1 caisse boutons en os pour pantalons et chemises, à vendre par
E. J. HART & CO,
23janv 25, rue Tchoupitoulas.

PARAPLUIES.—6 caisses parapluies en soie, de 32 pouces, en consignation et à vendre par
E. J. HART & CO.,
23 janv 25, rue Tchoupitoulas.

QUININE—De la manufacture de Rosengarten & Denis, toujours en mains et à vendre par
E. J. HART & CO.,
23 janv 25, rue Tchoupitoulas.

AUX HABITANTS SUCRIERS—Deux moulins verticaux, pour bœufs, de la dimension de 36 sur 24 et 36 sur 22, d'une construction appréciée, et en parfait ordre. J. Y. DE EGANA,
5 jan 47 rue Bienville

FABRIQUE DE CHAPEAUX FRANÇAIS,
J. BENAZECH.
Inventeur d'un nouveau chapeau imperméable, rue Toulouse, 27.

OFFRE au Public des Chapeaux de toutes qualités, richement garnis et au dernier goût.
Il confectionne en 6 heures toute qualité de chapeau sur mesure, quel que soit le goût de l'acheteur
J. BENAZECH,
6déc—3m 27, Toulouse.

Ayant droit au drawback.

COGNAC—60 1/4 pipes cognac de preuve de J. & J. Prune & Co.,
Vin rouge—400 caisses St-Julien Médoc, venant d'arriver et à vendre par
Fue DE FUENTES & CO.,
11 janv 95, rue Commune.

CHARBON Anthracite—100 tonneaux en débarquement sur la Levée, pour l'usage des familles, à vendre, en lots au choix des acheteurs, par
J. W. STANTON & CO.,
6janv Encoignure Magasins et Lafayette.

Bureau de la Compagnie du Rail-Road Pontchartrain.

M. F. R. LE BEAU, ayant égaré ou perdu le certificat No. 755, de cent soixante-trois actions de la Compagnie du Rail Road Pontchartrain,—Avis est donné qu'il a fait application au Bureau de la dite Compagnie, pour renouvellement du dit certificat.
Nlle-Orléans, 19 janvier 1849
PH GUESNON,
20janv—20,29,10&20fv. Secrétaire

Banque des Citoyens de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans, 1 janvier 1849.
LES Actionnaires de cette Institution sont informés que l'élection annuelle pour trois Directeurs, sera tenue le lundi 5 février prochain, au local de la Banque, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
Par ordre: M. MURSON,
1jan—2mm—j5fév Caissier.

BANQUE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.
Samedi 20 janvier 1849.

L'ELECTION annuelle des directeurs de cette banque aura lieu à la banque lundi 5 février, de dix heures à deux heures.
RICHARD RELF,
20 janv—9fév Caissier.

BANQUE DE LA LOUISIANE.
Nlle-Orléans, 22 janvier 1849.

UN dividende semestriel de 4 1/2 p 0/0 a été déclaré aujourd'hui par la Direction de cette Banque, payable aux actionnaires ou à leurs chargés de pouvoirs à dater de lundi 5 février prochain.
23janv E. M. DAVIS, Caissier

Association Consolidée des Cultivateurs de la Louisiane.

Nlle-Orléans, 2 janvier 1849.
CONFORMEMENT à la troisième section d'un acte de la Législature, approuvé le 8 avril 1847, intitulé: "Acte à l'effet de mettre l'État à l'abri des pertes qui pourraient résulter des liens de l'État en faveur des Banques hypothécaires," les actionnaires de cette institution sont notifiés qu'une assemblée aura lieu à la maison de Banque, lundi 5 février prochain, de 9 heures A. M. à 2 P. M. à l'effet d'élire trois Directeurs pour servir pendant l'année courante. A. MORPHY,
3janv—30 Président

BANQUE DE L'UNION DE LA LOUISIANE.
Nouvelle-Orléans, 9 janvier 1849.

L'ELECTION annuelle par les actionnaires de six directeurs de cette institution aura lieu lundi, le 5 février prochain, à la maison de banque, entre les heures de 10 A. M. et 2 P. M.
FREDERIC FRY,
10 janv—t. l. j. Caissier

LE Dr. D. LAUREAL, médecin de la Faculté de Paris, nouvellement arrivé de la Guadeloupe, a établi son domicile encoignure Conti et Dauphine Nouvelle-Orléans. 30 déc—1m

MONSIEUR le docteur PIERNAS prévient ses amis et le public, qu'il a établi son domicile Rue du Canal, No. 77.
On le trouvera tous les jours chez lui de midi à 1 heure P. M. 17déc—1☞

Aux Planteurs Sucriers.

CHAUDIERES EN FONTE ET FER BATTU de toutes dimensions, en magasin et à vendre par
J. Y. DE EGANA,
17janv 47, Bienville

Changement de domicile.

LE Dr. J. U. LANDREAUX a transporté son domicile à la rue Conti, entre Dauphine et Bourbon, en face de l'institution Boyer & Sirey.
10 jan

Demande de Pensionnaire.

ON demande un monsieur qui désirerait prendre pension dans une maison française, bien tenue située dans le carré de la ville. S'adresser au bureau de l'Abeille. 6 jan—1m

VINS—150 barriques vin pour familles.
1000 caisses vin St-Julien, au dessus de l'ordinaire.
400 caisses Haut-Talence (très vieux).
100 do Haut-Brion.
A vendre par J. & J. TARDOS,
25janv 15, rue Conti

COGNAC—60 quarts vieux cognac Jean Louis 1835.
50 1/4 pipes do do do do do
7 do do cognac J. Eraud, 4e preuve
60 do do do do
A vendre par J. & J. TARDOS,
25 janv 15, rue Conti.

TABAC—300 balles tabac Vuelta de Abajo, pour capes et tripes, à vendre par
J. & J. TARDOS,
25jav 15, Conti

CHANDELLES DE SUIF—25 caisses chandelles moulées, marque Winchester, à vendre par
J. F. BERCIER & Co,
24jv 34, Vieille Levée

RESINE—402 barils en débarquement du brick Georgiana, et à vendre par
HAYMAN & HOLDEN,
24jv 9e rue des Magasins et 11, Magasins Rouges.

COTONS blancs et écrus—100 balles 4/4 Chicopee D. coton écru.
45 caisses 4/4 coton bleu, en débarquement et à vendre par McDOWELL & PECK,
24jv 96, rue Gravier

Marchandises ayant droit au drawback.

REÇUES par le navire Kelly, de Liverpool,
10 caisses jaconats organdis.
5 do do mouchoirs, rouge de Turquie
2 do châles en laine fine,
30 do platilles Bretagnes et Estopillas
5 do coutils blancs et écrus.
McDOWELL & PECK,
24jv 96, rue Gravier

GRANDE VENTE DE MARCHANDISES SECHES FRANCAISES D'HIVER.

D. P. SCANLAN & Co, No. 12, rue de Chartres.

AYANT un grand assortiment de marchandises d'hiver que l'épidémie a empêché de vendre et étant disposés à se défaire de leurs marchandises avant le printemps, les offrent aujourd'hui à des prix extrêmement réduits.

L'extrême bon marché ne peut manquer d'engager tout le monde à faire emplette: nous offrons aujourd'hui à 25 cents la yarde ce que nous vendions hier 60 cents. Les mousselines françaises que nous vendions 60 cents la yarde seront vendues 40 cents et toutes les marchandises dans la même proportion. D. P. SCANLAN & Co,
17 jan—1☞ No 12, rue Chartres

AUX DAMES DE LA LOUISIANE.
RUE ROYALE 57, ENTRE BIENVILLE ET DOUANE.

MLLES. FOURNIER, de Paris, déjà avantageusement connues en France pour la fabrication des fleurs artificielles, viennent de se fixer à la Nouvelle-Orléans.

Elles arrivent de Paris avec un assortiment complet de coiffures de bal, bouquets de corsage, agrafes de robes, garnitures de chapeau, etc. etc.

Miles Fournier se feront un plaisir de communiquer à leurs visiteuses les gravures de modes qu'elles reçoivent directement de Paris. 16 jan—1m

Mme THEODORE

De retour de Paris, a transféré son magasin, 67, rue du Canal, entre Carondelet et St Charles.

Les soins qu'elle a mis au nouveau choix de ses articles de fantaisie lui font espérer la continuation de sa clientelle distinguée. 16jan—15t

MLLE ELIZABETH LOUISE BLANC prévient ses amis et connaissances, et le public en général, que si quelques personnes avaient à traiter d'affaires avec elle, elles peuvent s'adresser à M. Robert C. Cammack, son neveu, demeurant rue Bourbon, entre Douane et Canal. 20 jan

Champagne "Le Marquis."

LE soussigné agent de MM. De Massol & fils Lonnon, de Pierry, France, propriétaires de ces vins célèbres, tiendra constamment en magasin un assortiment des différentes marques, qu'il offre à vendre aux amateurs de vins fins et au commerce.
Maintenant en débarquement
167 paniers en bouteilles et demi bouteilles.
J. U. LAVILLEBEUVRE,
19 jan—1☞ 68 St-Charles au premier

Champagne! Champagne!

LE soussigné vient de recevoir par le navire Anna, du Havre, d'envoi de M. de Muller Ruinart, de Reims,
100 paniers marque American Eagle.
F. BONIS, 66, rue Conti, en face
29 déc de la Banque de la Louisiane

PEPIN,
Miroitier et Doreur sur bois.
RUE ROYALE, No 312.

ARRIVANT de Paris, avec un assortiment de papiers peints, dans les dessins les plus nouveaux; il étame et remet à neuf les vieilles glaces et redore les anciens cadres.

Encadrements dorés et en bois vernis, le tout à des prix très modérés. 13 jan—1m

PARFUMERIE PARISIENNE.
L. BUSSY,
Fabrique de Parfumeries fines et de Savons de toilette.
Gros et détail au prix de Paris.

MAGASIN ET FABRIQUE:
122, Rue de Chartres, entre Conti et St-Louis.
Reçu de la Pharmacie Raspail,
Alcool camphré et Eau sédative au Camphre
14 jan—

Marchandises pour le Marché Mexicain.

DE FOREST & CO., 20, rue de la Douane, offrent en vente:
200 caisses indienne américaine légère, chaque caisse contient un assortiment varié et nouveau.
50 caisses indiennes anglaises, ayant droit au drawback.
25 caisses mousseline imprimée do do
300 balles coton brun à draps (Mantas) de divers marques.
100 caisses 4/4 cotons blancs. 19janv

Marchandises françaises de printems.

LES soussignés offrent à vendre en débarquement du navire Chabalot, du Havre, un assortiment choisi des articles suivants:
1 caisse chemises toile blanches.
6 do jaconat imprimé nouveauté,
10 balles toile d'Ecosse do
3 do foulards unis, façonnés et rayés satin
3 caisses barège, nouveauté imprimé et autres genres.
3 do mousselines, organdis, Marquises et imprimées.
1 do corsets sans couture, mérinos assortis
2 do jupes crinoline assorties.
4 do ombrelles nouveauté, assorties.
1 do soierie noire unie de 24 à 40 pouces.
4 ballots toile du Nord unie et à carreaux.
2 caisses mérinos drap d'été, noir superfine.
6 balles cotonnade, genres divers.
2 caisses mérinos noir, chaîne coton.
1 do gants et mitaines filet assortis.
1 do do do fil d'Ecosse.
1 do peignes buffle assortis.
1 do brosses à tête.
1 do do à dents et à ongles.
4 do parfumerie et savons Monpelas.
Toutes ces marchandises ont droit au drawback et seront vendues à des prix très bas pour comptant ou bon papier.
Nous offrons en vente sur échantillon un joli choix de marchandises au poids à bord des navires Pie IX, Gironde, Duc d'Orléans, Hargrave et Alkmaar, du Havre.
RAVELET & FESTE,
25janv 25, rue Chartres, au premier.

A LOUER pour le 1er mai prochain, la Maison No. 128, rue Royale, entre St-Louis et Conti, ayant un magasin avec entresol, un vaste logement, porte cochère, &c.
S'adresser à J. J. JANDOT,
18janv—10f No. 92, rue Dauphine

TABAC—40 balles "Vuelta Abajo" en feuilles en débarquement du Salvadora, à vendre par
15 déc COSTA & Co, 5, Front Levée.

A VENDRE en débarquement du navire Cabot, 30 barriques vin rouge St-Julien Médoc et Chateau Margaux, Chateau Lafitte et Haut Sauterne.
24 demi barriques vin St Julien Médoc, Chateau Margaux, Chateau Lafitte et ... Sauternes No. 1, 2 et 3, par
29dec NOEL LANGEN, 152, rue Royale